

Comment l'amour de l'argent ruina les valeurs républicaines

Salluste débute son ouvrage *La Conjuration de Catilina* par un exposé du caractère immoral de Catilina, qui tenta vainement de prendre le pouvoir par la force sous le consulat de Cicéron. Mais il entreprend de « remonter un peu plus haut » en montrant que la dégradation des mœurs de son époque fut la cause de tels comportements.

Res ipsa hortari videtur, quoniam de moribus civitatis tempus admonuit, supra repetere ac paucis instituta majorum domi militiaeque, quomodo rem publicam habuerint quantamque reliquerint, ut, paulatim immutata, ex pulcherrima atque optima pessima ac flagitiosissima facta sit, disserere.[...]

5 Igitur domi militiaeque boni mores colebantur; concordia maxima, minima avaritia erat; jus bonumque apud eos non legibus magis quam natura valebat. Jurgia, discordias, simultates, cum hostibus exercebant, cives cum civibus de virtute certabant. In suppliciis deorum magnifici, domi parci, in amicos fideles erant. Duabus
10 his artibus, audacia in bello, ubi pax evenerat aequitate, seque remque publicam curabant. Quarum rerum ego maxima documenta haec habeo, quod in bello saepius vindicatum est in eos, qui contra imperium in hostem pugnaverant quique tardius revocati proelio excesserant, quam qui signa relinquere aut pulsi loco cedere aussi erant; in pace vero quod beneficiis magis quam metu imperium agitabant et accepta injuria ignoscere quam persequi malebant.

15 Sed ubi labore atque justitia res publica crevit, reges magni bello domiti, nationes ferae et populi ingentes vi subacti, Carthago, aemula imperi Romani, ab stirpe interiit, cuncta maria terraeque patebant, saevire fortuna ac miscere omnia coepit. Qui labores, pericula, dubias atque asperas res facile toleraverant, eis otium divitiaeque, optanda alias, oneri miseriaeque fuere. Igitur primo pecuniae, deinde imperi cupido
20 crevit: ea quasi materies omnium malorum fuere. Namque avaritia, fidem, probitatem, ceterasque artis bonas subvertit; pro his superbiam, crudelitatem, deos neglegere, omnia venalia habere edocuit. Ambitio multos mortalis falsos fieri subegit, aliud clausum in pectore, aliud in lingua promptum habere, amicitias inimicitiasque non ex re, sed ex commodo aestimare, magisque vultum quam ingenium bonum
25 habere. Haec primo paulatim crescere, interdum vindicari; post ubi contagio quasi pestilentia invasit, civitas immutata, imperium ex justissimo atque optimo crudele intolerandumque factum. [...]

**[Sed primo magis ambitio quam avaritia animos hominum exercebat, quod tamen vitium propius virtutem erat. Nam gloriam, honorem, imperium bonus et
30 ignavus aequae sibi exoptant; sed ille vera via nititur, huic, quia bonae artes desunt, dolis atque fallaciis contendit.]**

Salluste, *La Conjuration de Catilina*, §5 (l.1-4), puis 9-10 (l.5-29),
puis 11 (version)

Traduction

Mon sujet même paraît m'inviter, puisque l'occasion m'amène à parler des mœurs publiques, à reprendre les choses d'un peu haut et à exposer en quelques mots les principes de nos aïeux en paix et en guerre, à dire comment ils ont gouverné l'État, dans quelle situation prospère ils l'ont laissé, et par quels changements insensibles la république, autrefois si belle et si honnête, est devenue détestable et criminelle.

(I.5) Ainsi donc, en paix comme en guerre, les vertus étaient en honneur : concorde absolue, aucune avidité ; chez les anciens Romains, le droit et le bien régnaient, moins en vertu des lois que par une impulsion naturelle. Les disputes, les désaccords, les compétitions étaient pour les ennemis du pays ; entre eux les citoyens luttaient de vertu. On dépensait sans compter dans les cérémonies religieuses, mais on économisait dans la vie privée, et on gardait à ses amis la parole donnée. Le courage à la guerre, et, la paix revenue, l'équité, tels étaient les moyens **(I.10)** d'assurer la force de la famille et de l'État. Je puis le prouver par des exemples bien significatifs : dans les guerres, on a vu plus d'hommes punis pour avoir engagé la bataille malgré les ordres donnés, ou pour avoir tardivement obéi au signal de retraite et quitté le champ de bataille, que pour avoir déserté ou avoir, sous la poussée de l'adversaire, eu le front d'abandonner leur poste ; pendant la paix, l'autorité s'exerçait moins par la crainte que par les bienfaits, et on aimait mieux pardonner à l'injustice **(I.15)** que d'en poursuivre le châtement.

Mais, lorsque la république se fut fortifiée par son activité et sa justice, qu'elle eut vaincu à la guerre de grands rois, qu'elle eut soumis des peuplades barbares et des nations puissantes, que Carthage, la rivale de Rome, eut été détruite jusque dans ses fondations, et qu'ainsi s'ouvrirent à nous toutes les terres et tous les océans, la fortune se mit à nous persécuter et à jeter partout le trouble. Ces mêmes hommes qui avaient aisément supporté les fatigues, les dangers, les incertitudes, les difficultés, **(I.20)** sentirent le poids et la fatigue du repos et de la richesse, ces biens désirables en d'autres circonstances. On vit croître d'abord la passion de l'argent, puis celle de la domination ; et ce fut la cause de tout ce qui se fit de mal. L'avidité ruina la bonne foi, la probité, toutes les vertus qu'on désapprit pour les remplacer par l'orgueil, la cruauté, l'impiété, la vénalité. L'ambition fit d'une foule d'hommes des menteurs ; les sentiments enfouis au fond du cœur n'avaient rien de commun avec **(I.25)** ceux qu'exprimaient les lèvres ; amitiés et haines se réglèrent, non d'après les personnes, mais d'après les conditions d'intérêt, et on cherchait plus à avoir le visage que le caractère d'un honnête homme. Ces maux grandirent d'abord insensiblement, et furent même parfois châtiés ; puis ils devinrent contagieux ; ce fut comme une peste ; les principes de gouvernement changèrent ; et l'autorité, fondée jusqu'alors sur la justice et le bien, devint cruelle et intolérable.

Traduction de François RICHARD, Paris, Garnier, 1933

Questions

Partie 1 : Lexique et étude de la langue

A. Lexique (3 points)

Commentez le sens du mot *imperium* (lignes 11, 13, 16, 19, 26) dans le contexte.

B. Faits de langue (5 points)

Dans les lignes 5 à 8, relevez les verbes. À quel temps et à quel mode sont-ils conjugués? Pourquoi ?

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes.

Choix n°1 (Langue) :

Traduire les lignes 28-31 entre crochets (depuis *Sed primo magis* jusqu'à *fallaciis contendit*) :

Sed primo magis ambitio quam avaritia animos hominum exercebat, quod¹ tamen vitium propius virtutem erat. Nam gloriam, honorem, imperium bonus et ignavus aequè sibi exoptant ; sed ille vera via nititur, huic², quia bonae artes desunt, dolis atque fallaciis contendit.

Choix n° 2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte support. En suivant des axes culturels variés (littérature et civilisation, arts, philosophie, histoire, etc.), vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques.

¹ Pronom relatif ayant pour antécédent toute la proposition qui précède.

² Construire selon la construction suivante : *hic, quia bonae artes huic desunt.*